
Le Messenger Microfilm

Le Messenger

2-25-1896

Le Messenger, 16e N95, (02/25/1896)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

PAS POSSIBLE

Le journal français de Hôdeloff, pour ne pas nommer...

Paq possible Vaill qui s'appelle prendre philosophiquement les choses!

LES D'EMIGRANTS AU BLOCK DOMINICAIN

—Vive Murey! Tel était la cri que, hier soir, sortait de toutes les poitrines...

La foule énorme qui se pressait, hier, dans la salle du block Dominicain...

Le futur maire, Frank A. Murey, reçoit une véritable ovation. Le Dr Martel fut acclamé.

Peut-on empêcher de voir dans cette spontanéité des acclamations prodigieuses...

Certes non. L'union se fait plus intime et l'union est la force. Le parti démocratique...

Extendu sur la rue. Un bon politique a jugé prudent de changer ses principes démocratiques...

—Je vous ai laissés, il est vrai; j'en suis bien chagrin, mais enfin, chacun son intérêt lui-même. J'ai travaillé pour moi, voilà.

—Et quelle sera-t-elle ta position? finqua un témoin. —Je vais être chargé de remplacer les charbons des lampes électriques qui servent à éclairer les rues.

—C'est possible; j'écris un mailin. Et tu vas être obligé de monter dans toutes ces machineries-là? —Naturalement.

Notes Locales

—Faites au Parlor Theatre, ce soir.

—Le temps se fait doux. Gare aux boules de neige!

—Même les gens de l'annonce nous le publie aujourd'hui par la mission E. S. Paul & Co.

—Salle comble hier soir, au block Dominicain, les démocrates Canadiens ont eu l'affaire. Ça n'est pas facile, c'est là l'annonce.

—Le R. P. Covert qui était venu faire sa retraite annuelle est retourné à Fall River samedi.

—Le R. P. Covert est allé hier prier ma foi sur le cœur de West-brook durant les Quarante Heures. Il sera de retour demain.

—Aller voir l'œuvre ce soir au Parlor Theatre.

—Rame Fréchet, un camionneur de cette ville, est tombé, hier, en bas de sa voiture et s'est blessé.

—Le Club Reed est en train de devenir célèbre, mais d'une triste célébrité.

—John Landry et F. Vallée ont été condamnés en cour de police, samedi, à \$5 d'amende et les frais pour ivresse.

—Le Club Musical-Littéraire a voté dimanche, à son assemblée, de prêter sa salle pour une soirée qui doit donner, le 11 mars, le Lancer Club composé de musiciens américains.

—Ils sont bruyants les gamins qui glissent sur le parc. Samedi, on en eut jure qu'ils étaient assemblés là au nombre de 25000.

—Quatre partis politiques se disputent les faveurs populaires aux prochaines élections municipales de Lewiston.

—C'est tous les Canadiens patriotes désirant avoir sincèrement une saine administration des affaires, se fassent un devoir de voter pour M. Frank A. Murey et tous les candidats du parti démocratique.

—Voilà les noms des personnes qui avaient des lettres au bureau de poste, le 24 du courant: Marceline Gagnon, Vve. Marie Gagnon, Henriette Martin, dame Mary Mouton, Almina Nadeau.

—Le diable et Tenfer, ce soir et demain soir au Parlor Theatre.

—Mme Frank Pépin, demeurant rue Park, qui a été retenue au lit toute la semaine dernière par la maladie, est maintenant en bonne voie de guérison.

—Mlle Evelina Gagné, qui a été retenue à la maison depuis plusieurs semaines par une assez grave indisposition, est retournée hier au travail de son père M. J. E. Gagné.

—Dame rumeur veut qu'un jeune commençaient très en vue, de la rue Lisbon, unisse sa destinée à celle d'une de nos charmantes Canadiennes de Lewiston.

—Les amateurs de chevaux s'en donnaient à cœur joie, dimanche après-midi. La rue Lisbon servait d'hippodrome. Parmi les meilleurs coureurs qui attirèrent l'attention dimanche, on peut compter sans crainte un tout petit cheval amblyopique; c'est une bête grosse comme le poing, mais flant comme un hippogriffe.

—La représentation donnée hier soir au Parlor Theatre a été plus qu'un succès. On nous a donné là, quelque chose de vraiment éblouissant comme effet électrique. La scène de quatrième acte où il s'agit de représentation d'enfer était quel que chose de terrifiant. Nous conseillons à tous les amateurs de bon théâtre d'aller voir ça. Remarque que c'est cette compagnie terminant son engagement demain soir.

PRISONNIER EN FANTOME

Un homme en noir et terrifiant d'un très vaissains Sing Sing, N. Y. —Le fantôme de Charles Casar, le frère qui a tué Mary Martin, à New York le dimanche dernier, dans les cellules des meurtriers dans la prison de Sing Sing; Carl Fiegenbaum, assassin de sa femme, a été tellement effrayé dimanche soir, qu'il s'est levé et a dit au Dr Levine, son médecin de confiance, de le ramener à la vie.

Le crime de Casar est épouvantable de brutalité, et les moyens employés pour le cacher sont horribles. Il tua sa victime avec une hache et laissa le corps dans sa propre chambre, et il dormit et vécut pendant deux jours. Ensuite il lui coupa les deux jambes mit le corps nu dans un sac et le jeta en face d'une maison de la prison.

Il y a eu un autre cas de ce genre à Lewiston. M. Evelyn Fournier, employé comme serrurier pour la compagnie du chemin de fer, était dans la charrie au moment de l'accident et s'est fait couper une jambe en haut de la cheville.

MORT SUBITE Ces jours derniers, un des plus célèbres habitants de Lewiston, M. Joseph Provancher, est tombé tout en revenant de vaquer à ses travaux ordinaires à l'étable.

LE CHAMPION DU MONDE

FITZSIMMONS DEFAIT MAHER A LA PREMIERE RONDE Langtry, Texas, 31.—La rencontre entre Fitzsimmons et Maher a eu lieu aujourd'hui à Rio Grande.

La lutte n'a pas été longue, car à la première ronde après 30 secondes, Maher a montré la monnaie et s'est pu se relever. Maher a fait un effort pour repousser pied, mais après s'être relevé à demi il est retombé, et de nouveau sa tête toucha le plancher, quand la seconde ronde fut appelée.

La lutte a été déclarée close et Fitzsimmons vainqueur. Immédiatement après la lutte M. Reiter, au nom de la population de Kintorscott, offrit à Fitzsimmons et à Maher une bourse de \$50,000 pour être disputé demain. Fitzsimmons accepta de battre Maher en six rounds, mais insista sur le choix du temps et du lieu. On en vint à aucun arrangement.

Fitzsimmons a été beaucoup acclamé.

TROIS ACCIDENT

SUR LA LIGNE DE RUMFORD FALLS UN CANADIEN BLESSE

Vendredi dernier pendant la nuit, un sérieux accident de chemin de fer est arrivé sur la ligne de Rumford Falls. Les employés de la compagnie ont dû décaler la voie avec une locomotive et une charrie lorsqu'on arrivait à la station ils ne purent voir dans l'obscurité une charrie de char qui s'était immobilisée. Il s'en suivit une collision terrible dans laquelle la locomotive fut brisée ainsi que la charrie. L'ingénieur s'est fait couper une jambe en haut de la cheville.

MORT SUBITE Ces jours derniers, un des plus célèbres habitants de Lewiston, M. Joseph Provancher, est tombé tout en revenant de vaquer à ses travaux ordinaires à l'étable.

LE CHAMPION DU MONDE FITZSIMMONS DEFAIT MAHER A LA PREMIERE RONDE Langtry, Texas, 31.—La rencontre entre Fitzsimmons et Maher a eu lieu aujourd'hui à Rio Grande.

LE CHAMPION DU MONDE FITZSIMMONS DEFAIT MAHER A LA PREMIERE RONDE Langtry, Texas, 31.—La rencontre entre Fitzsimmons et Maher a eu lieu aujourd'hui à Rio Grande.

UN CANADIEN BLESSE

SUR LA LIGNE DE RUMFORD FALLS UN CANADIEN BLESSE

Vendredi dernier pendant la nuit, un sérieux accident de chemin de fer est arrivé sur la ligne de Rumford Falls. Les employés de la compagnie ont dû décaler la voie avec une locomotive et une charrie lorsqu'on arrivait à la station ils ne purent voir dans l'obscurité une charrie de char qui s'était immobilisée. Il s'en suivit une collision terrible dans laquelle la locomotive fut brisée ainsi que la charrie. L'ingénieur s'est fait couper une jambe en haut de la cheville.

MORT SUBITE Ces jours derniers, un des plus célèbres habitants de Lewiston, M. Joseph Provancher, est tombé tout en revenant de vaquer à ses travaux ordinaires à l'étable.

LE CHAMPION DU MONDE FITZSIMMONS DEFAIT MAHER A LA PREMIERE RONDE Langtry, Texas, 31.—La rencontre entre Fitzsimmons et Maher a eu lieu aujourd'hui à Rio Grande.

LE CHAMPION DU MONDE FITZSIMMONS DEFAIT MAHER A LA PREMIERE RONDE Langtry, Texas, 31.—La rencontre entre Fitzsimmons et Maher a eu lieu aujourd'hui à Rio Grande.

LA CURE UNION

PROVIDENCE, R. I. LA CURE UNION

PROVIDENCE, R. I. LA CURE UNION

PROVIDENCE, R. I. LA CURE UNION

PROVIDENCE, R. I. LA CURE UNION

PROVIDENCE, R. I. LA CURE UNION

P. X. ANSERS

P. X. ANSERS

E. S. PAUL & CO

E. S. PAUL & CO

Nouvelle Marchandise

Nous venons de recevoir nos nouvelles d'Etouffe à Robe importée.

Nous avons aussi un magnifique assortiment de Garnitures pour Robes de toute de coupe et pour toutes les modes.

Vous êtes tous cordialement invités à nous faire une visite.

Nous ne voulons rien dire ici de la beauté, mais nous dirons cependant qu'elle sera une agréable surprise pour tous.

LA REPRESENTATION EST GRATUITE!

174 rue Lisbon

LEWISTON CLOTHING COMPANY

TRENTE JOURS DE VENTE A SACRIFICE DE MARCHES FAIBLES

Le stock entier de vêtements d'Hiver doit être vendu en 30 JOURS, car nous devons faire place pour notre ASSORTIMENT DE PRINTEMPS

Tous nos PARDESSUS, ULSTERS et HABILLEMENTS Hommes et Enfants seront vendus sans égards aux prix.

Revenez vous que nous ne faisons pas une vente de bon marché et que nous ne retirons pas des affaires, nous proposons de vendre tout notre stock à la baisse et faire quelque chose.

Nous ne croyons pas aux prix qu'on lit dans les annonces relatives aux marchandises. Nous ne faisons jamais un sacrifice.

278 rue Lisbon

Weak Lungs Angier's Petroleum Emulsion

Angier's Petroleum Emulsion

Angier's Petroleum Emulsion

Angier's Petroleum Emulsion

Angier's Petroleum Emulsion

Angier's Petroleum Emulsion

Angier's Petroleum Emulsion

Angier's Petroleum Emulsion

Angier's Petroleum Emulsion

PROVINCIALE

PROVINCIALE

PROVINCIALE

PROVINCIALE

PROVINCIALE

PROVINCIALE

P. X. ANSERS

P. X. ANSERS

E. S. PAUL & CO

E. S. PAUL & CO

Nouvelle Marchandise

Nous venons de recevoir nos nouvelles d'Etouffe à Robe importée.

Nous avons aussi un magnifique assortiment de Garnitures pour Robes de toute de coupe et pour toutes les modes.

Vous êtes tous cordialement invités à nous faire une visite.

Nous ne voulons rien dire ici de la beauté, mais nous dirons cependant qu'elle sera une agréable surprise pour tous.

LA REPRESENTATION EST GRATUITE!

174 rue Lisbon

LEWISTON CLOTHING COMPANY

TRENTE JOURS DE VENTE A SACRIFICE DE MARCHES FAIBLES

Le stock entier de vêtements d'Hiver doit être vendu en 30 JOURS, car nous devons faire place pour notre ASSORTIMENT DE PRINTEMPS

Tous nos PARDESSUS, ULSTERS et HABILLEMENTS Hommes et Enfants seront vendus sans égards aux prix.

Revenez vous que nous ne faisons pas une vente de bon marché et que nous ne retirons pas des affaires, nous proposons de vendre tout notre stock à la baisse et faire quelque chose.

Nous ne croyons pas aux prix qu'on lit dans les annonces relatives aux marchandises. Nous ne faisons jamais un sacrifice.

LA FAUVETTE

TROISIÈME PARTIE

A peine rassuré, le comte de Paline se fut subitement saisi d'une autre crainte. On ne pouvait distin-

Le valet était un croiseur français, et quand il arbora son pavillon au lieu de pousser une exclamation de joie pour saluer les couleurs nationales, ce fut un cri de douleur et d'effroi qui s'échappa de la poitrine du comte.

Ces deux autres chefs et Jean de Paline furent d'abord reçus sur le navire et conduits devant le capitaine entouré de ses officiers.

Elle était faible de devenir que Jean avait vécu plusieurs années au milieu des sauvages.

Ce fut avec bienveillance et compassion que le capitaine interrogea Jean de Paline. Le comte était incapable de mentir, il ne voulait pas tromper cet officier qui lui parlait avec tant de courtoisie, il lui dit tout.

—Vous bonne, pauvre malheureux ! dit-il, nous sommes à la fin de l'année 1884 et il y a quatre ans que vous seriez en France si vous ne vous étiez pas évadé.

En 1880 il y a eu assiette pour tous les condamnés de la Commune ; et quelques-uns sont renvoyés à la Nouvelle-Calédonie, c'est qu'ils ont voulu y rester.

—Et toujours par la lettre de mon fils, dit Mme de Morenne, ne pouvant réprimer un mouvement d'impatience et de contrariété. Souhaitant la femme de chambre pendit.

—Ah ! Il est arrivé ! Il y a à peine une heure, M. le vicomte a changé de vêtements et il fait demander à madame le comte si elle peut le recevoir.

—Que cela ne vous inquiète en rien, répondit le capitaine, l'abbé dirait certainement qu'on vous presse gentiment à bord, elle vous a dit que sa femme ne s'attendait pas à ce qu'il revienne.

—J'espère que cela ne vous gênera pas, dit-il, nous sommes à la fin de l'année 1884 et il y a quatre ans que vous seriez en France si vous ne vous étiez pas évadé.

Asses longtemps, debout à l'arrière, on put le voir agitant une feuille de palmier en signe d'adieu. Les pilotes disparurent. Alors le comte de Paline essaya ses yeux et un long soupir de soulagement l'accompagna.

—O Marie ! ô Jeanne, ô ma patrie ! je vais donc vous revoir ! XXII.—L'ARRIVÉE A BORD. Le comte Jean de Paline, ramené en France, avait débarqué à Saint-Nazaire, et c'était après avoir fait à pied une longue route qu'il était arrivé au Morot et s'était arrêté, exténué de fatigue, devant les portes de ce qui avait été autrefois l'auberge des Deux États.

Nous avons vu, en Belgique devant les châteaux, où il reconnut Thomas Caplain. Enfin nous savons l'accueil qui lui a été fait par les époux Du Bouney.

Nous ne faisons que préparer ces recherches qu'il doit faire pour retrouver le comte de Paline, sa chère Marie, et nous nous rendons au château de Montblion, auprès de la comtesse de Morenne. Montblion est toujours la résidence d'été de la comtesse de Morenne. Le comte a bien un très beau domaine en Touraine, mais Blanche ne y plaît pas. Elle est bien et ne se trouve vraiment chez elle qu'à Montblion.

Elle est là au milieu des souvenirs de son enfance ; chaque chose lui rappelle un événement heureux ou une douleur de sa vie. C'est là que son père et sa mère sont morts. Tout près d'elle, dans l'humble cimetière du village, le marquis et la marquise de Servadour ont leur tombe.

Le jour où nous retrouvons la comtesse de Morenne, elle s'est levée à sept heures, s'est habillée sans le secours d'aucune femme de chambre, et elle vient d'entrer dans un petit salon contigu à son chambre. Elle est songeuse, préoccupée. Elle s'assied dans un fauteuil, près d'une table où se trouve un livre et une bréviaire commode. Au lieu de sortir de sa chambre, elle semble s'y occuper davantage, et au bout de quelques instants, elle murmure :

—Voici le cinquantième jour qu'elle m'a quitté ; si j'allais dire à qui ? On frappa à la porte du boulevard.

—Venez, venez, dit-il à la comtesse. C'était la femme de chambre, apparut plusieurs fois dans la matinée à la malade.

—Et toujours par la lettre de mon fils, dit Mme de Morenne, ne pouvant réprimer un mouvement d'impatience et de contrariété. Souhaitant la femme de chambre pendit.

—Ah ! Il est arrivé ! Il y a à peine une heure, M. le vicomte a changé de vêtements et il fait demander à madame le comte si elle peut le recevoir.

—Que cela ne vous inquiète en rien, répondit le capitaine, l'abbé dirait certainement qu'on vous presse gentiment à bord, elle vous a dit que sa femme ne s'attendait pas à ce qu'il revienne.

—J'espère que cela ne vous gênera pas, dit-il, nous sommes à la fin de l'année 1884 et il y a quatre ans que vous seriez en France si vous ne vous étiez pas évadé.

—En vérité ! —Où, ma mère ! et de grandes dunes, comme Mme la marquise de Courgenot, envoient leur landau la chercher. Elle est très aimée dans le pays où elle se, comme chanteur, une grande renommée, elle chante si admirablement, qu'on l'a surnommé la « Fauvette de Montblion. » Mais si tu le veux bien, chère mère, je vais te raconter l'histoire de Liane telle qu'elle m'a racontée à moi-même.

et Liane, sa fille adoptive, avait épousé le Morot peu de temps après la mort de ma bonne nourrice.

—C'est donc pas avec l'espoir de recevoir le père Timothée et sa fille que tu es allé au Morot ?

—Sans doute, chère mère ; mais j'étais sûr que si la ferme ou me dirait le lieu de la nouvelle résidence du père Timothée. En effet, m'apprit qu'il demeurait au village de Riocourant dans une petite maison près d'un moulin, sur une jolie rivière qui se nomme la Marvoise.

—Et tu es allé à Riocourant ? —Oui, ma mère. —As-tu trouvé le vieillard en bonne santé ? —Oui, ma mère, en parfaite santé. —Pendant il doit être, aujourd'hui bien vieux, bien cassé.

—Point du tout ; je l'ai retrouvé tel qu'il était autrefois, aussi alerte, aussi gai. —Ah ! vraiment ? —Il semble que le bonheur l'a rejoint.

—Alors il est heureux. —On ne peut plus heureux. —Et d'où lui vient son bonheur ? —De sa fille, de Liane, ma mère. —Je crois me rappeler que cette enfant promettait beaucoup.

—Liane n'est plus un enfant ; c'est une grande et belle jeune fille, qui a donné et donne bien un défilé de tout ce que l'on pouvait attendre d'elle.

—Je le crois, fit la comtesse, regardant fixement son fils, comme si elle eût voulu pénétrer jusqu'au fond de sa pensée.

—Imagine-toi, chère mère, que le père Timothée ne m'a pas tout de suite reconnu quand je me suis présenté devant lui ; il m'a même assez mal reçu ; mais je me suis vite fait connaître ; et là-dessus, alors, me venant près de lui.

—Le regard de la comtesse devint évidemment interrogateur. —Je suis entré dans le cimetière et je me suis agenouillé sur la tombe de Marie-Françoise, devant celle d'un vieil instituteur, je me suis agenouillé devant elle.

—C'est bien, Georges, nous devions garder le souvenir de ceux qui nous ont aidés. —Chère mère, sur la tombe de madame Marie-Françoise, j'ai élevé un monument de marbre, c'est toi et moi.

—Non, mon ami ! avant que tu fusses confié à mes soins, Marie-Françoise avait été la nourrice de Lucie de Lusigny, c'est le général de Lusigny qui a fait élever ce monument à la mémoire de la bonne Marie-Françoise. Mais, Georges, je ne comprends pas bien pourquoi, en me quittant l'autre jour, tu n'as pas eu me dire que tu allais dans les Ardennes.

Le jeune homme rougit, et regardant la comtesse avec un petit air suppliant. —Chère mère, répondit-il, je dois l'avouer franchement que ce n'est pas uniquement le souvenir de mes deux Marie-Françoise et de M. Mangin qui m'a fait aller à Hergnies.

—Continne, Georges. —Je voulais revoir ce pays où j'ai passé toute mon enfance, où j'ai laissé tant de chers souvenirs. —Tu as dû trouver de changeant au Morot : la maison de Marie-Françoise a été vendue.

—Je le sais, et je n'ignorais pas que cela te faisait plaisir. —La femme de chambre s'était re-

—J'écouterai ton récit avec plaisir.

Alors Georges raconta l'histoire de Liane, qui était en même temps celle du père Timothée, à partir du jour où le vieillard et la jeune fille étaient arrivés à Riocourant. La comtesse écoutait avec une grande attention ; elle s'intéressait au père et à la fille et les trouvait tous deux admirables.

Nous savons si Mme de Morenne était capable d'apprécier les dévouements, toutes les choses du cœur. Mais l'animation de Georges, sa parole ardente lui causant un essoufflement singulier, et elle se disait que son fils parlait avec bien de l'enthousiasme de la jeune et jolie chanteuse.

—Quand le jeune homme eut achevé son récit, la comtesse resta quelques instants rêveuse, la tête inclinée ; puis se redressant lentement : —C'est bien, c'est très bien, dit-elle, le dévouement de cette jeune fille est, en effet, admirable, et l'on voit que pour elle le devoir passe avant tout. Elle est née avec un excellent naturel, mais bien avant quelque chose à l'instruction qu'on lui a donnée et surtout à la bonne éducation qu'elle a reçue. Voilà qui est la récompense de l'improprement vieillard. A présent, mon ami, permets-moi de me entretenir avec Liane ; l'a-t-elle retrouvée ?

Chemin de Fer du GRAND TRONC... LEVITON et... Presque pour... Un Record Remarquable... Blood Wine... DEUX FOIS... Assure votre vie... Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

A CONTINUER.

Un Record Remarquable... Blood Wine... DEUX FOIS... Assure votre vie... Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

Blood Wine... DEUX FOIS... Assure votre vie... Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

DEUX FOIS... Assure votre vie... Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

UNION MUTUELLE... F. J. Maer

F. J. Maer... Rue Lisbon, Le...

Chemin de Fer du GRAND TRONC... LEVITON et... Presque pour... Un Record Remarquable... Blood Wine... DEUX FOIS... Assure votre vie... Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

A CONTINUER.

Un Record Remarquable... Blood Wine... DEUX FOIS... Assure votre vie... Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

Blood Wine... DEUX FOIS... Assure votre vie... Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

DEUX FOIS... Assure votre vie... Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

Il y a Profit... UNION MUTUELLE... F. J. Maer

UNION MUTUELLE... F. J. Maer

F. J. Maer... Rue Lisbon, Le...